

En route pour le milliard

LUNDI 21/11/2022 19h

de Dieudo Hamadi

Documentaire

France - République démocratique du Congo

29/09/2021

**En partenariat avec le Forum de la Solidarité dans le
cadre du Festival des Solidarités 2022****En présence de Marie Mossi d'Amnesty International**

Dieudo Hamadi s'immerge avec talent et respect dans le sillage d'un groupe de survivants très meurtris par la guerre et réclamant réparation. Un documentaire labellisé Sélection Officielle Cannes 2020

"Nous réclamons l'argent de notre sang. Nous sommes morts pour rien. Qu'avons-nous fait pour mériter ça ?", "ça fait trop longtemps qu'on hésite, il faut agir maintenant. Le voyage sera long et pénible. Mais sans sacrifice, on n'obtiendra jamais rien". Projeté en événement spécial au 45^e Festival de Toronto après avoir été labellisé par la Sélection Officielle du 73^e Festival de Cannes, *En route pour le milliard*, le nouveau documentaire de **Dieudo Hamadi** braque ses projecteurs sur une tragédie oubliée et sur l'émouvante bravoure d'un groupe de mutilés de guerre s'embarquant dans un périple vers la capitale de la République Démocratique du Congo afin de faire entendre leur voix et leur droit à la dignité et à une indemnisation. Une odyssée dont le cinéaste restitue à la perfection toute l'humanité et la dimension de combat de David contre Goliath, en trouvant la juste distance avec ses personnages (sans jamais esquiver la violence visuelle de leurs handicaps ni en abuser mélodramatiquement) et en façonnant une œuvre formellement très élaborée sous son apparente simplicité.

"6600 bombes nous sont tombées dessus. La Croix Rouge a enterré les corps jusqu'à ne plus savoir où les mettre. Les chiens ont fini le boulot". Entre le 5 et le 10 juin 2000, les armées ougandaise et rwandaise s'affrontèrent dans la ville congolaise de Kisangani. Bilan : des milliers de morts et de blessés parmi les habitants. 19 ans plus tard, les stigmates physiques de l'événement sont le lot quotidien des membres d'une association locale réunissant estropiés, cul-de-jatte, manchot, tous confrontés à une existence de béquilles et de prothèses, et au sentiment d'inutilité sociale que leur renvoient leurs proches. Une soif de réparation les anime également car la Cour internationale de justice a condamné l'Ouganda à dédommager la ville de Kisangani à hauteur de 10 Md\$ (dont 1 Md\$ pour les survivants et les victimes). Mais depuis 18 ans, le dossier d'indemnisation est soi-disant à l'étude dans la capitale congolaise.

"Il est temps que cette comédie s'arrête". Nos (anti)héros décident donc de prendre le bateau et de descendre sur plus de 1700 kilomètres le fleuve Congo pour rallier Kinshasa et plaider leur cause en personne. Une douzaine de femmes et d'hommes, lourdement handicapés et aux moyens financiers très limités, mais dotés d'un "fighting spirit" hors normes se lancent dans l'aventure...

Lové dans une très grande proximité empathique et une intimité respectueuse de ses attachants personnages, Dieudo Hamadi les accompagne dans les multiples péripéties de leur quête à la fois naïve, tenace, poignante, optimiste et résiliente. Des périls de la navigation fluviale aux rebuffades aux portes de l'Assemblée Nationale et de la représentation de l'ONU, le cinéaste, qui cadre (très bien) lui-même en variant les sources (portable, drone,

etc.) se fait le miroir de cette petite lumière d'espérance dans l'obscurité la plus profonde. Une symbolique qu'il utilise également à très bon escient en reprenant quelques scènes frappantes de l'atelier théâtre de l'association des mutilés, tout comme il donne un vrai rôle aux chants et aux mélodies qui rythment le quotidien africain et qui participent à transmettre son message humaniste. Un désir de justice qui, aidé par la sélection cannoise, semble déjà porter un peu ses fruits puisque le 7 septembre, le gouvernement congolais a promis 1,5 M\$ pour les victimes des différentes guerres connues par Kisangani, notamment celle des Six Jours...Cineuropa Fabien Lemercier

Intention du réalisateur : Ma première rencontre avec les membres de l'Association s'est faite il y a un peu plus de quatre ans, sur le tournage de Maman Colonelle. Dans ce film, je m'intéressais au travail de la colonelle de police Honorine, chargée de la protection des femmes et des enfants dans l'Est du Congo. Une petite délégation de l'Association était venue lui rendre visite au commissariat. Derrière ma caméra, j'avais été bouleversé par les témoignages de leur expérience de la guerre qu'ils venaient livrer spontanément et par les stigmates que leurs corps en avaient gardés. Un œil, un bras, une jambe manquait à la plupart d'entre eux.

Mais au-delà de l'intensité du moment, la condition de ces femmes et de ces hommes me ramenait à ma propre histoire. Kisangani est la ville où je suis né. Adolescent, j'y ai moi aussi vécu cette guerre. Je me souviens de mes frères et moi, blottis les uns contre les autres dans la chambre de nos parents que nous pensions être la pièce la plus solide de la maison. Je me rappelle du sifflement ininterrompu des balles, du tremblement des murs, de la déflagration des vitres sous l'impact des bombes, je me souviens des boules de feu déchirant la nuit comme des étoiles filantes, des prières étouffées et angoissées de ma mère, je me souviens de mon père, l'œil hagard et l'oreille collée à sa petite radio qui ne captait rien, de l'évanouissement de ma petite sœur, de la faim, de la soif, de la peur... Les jours d'après, je me souviens des cadavres jonchant les rues, dévorés par les chiens, je me souviens de l'odeur fétide, des chagrins de nos voisins, de la joie de ceux qui se découvraient encore en vie...

Filmer Maman Colonelle recueillant ces témoignages a été un exercice particulièrement éprouvant. C'était comme gratter une plaie à peine cicatrisée. Mais le plus bouleversant, ce fut de prendre conscience que la souffrance de tous ces gens existait dans l'indifférence générale. Et je réalisais que pour moi aussi, cette guerre était un lointain souvenir, presque enfoui. Cette tragédie n'était pas seulement tue, mise à distance, mais elle semblait effacée des mémoires. Sans doute, dans un pays comme le Congo où l'on vit « au taux du jour », où décennies après décennies les conflits armés ont fait des morts par millions, l'oubli permet de continuer à vivre. Mais enfouir la vérité, c'est aussi rendre impossible l'avènement d'une société de paix, réconciliée avec elle-même et avec son passé. Opter pour l'amnésie collective, c'est choisir de tourner la page, mais en refusant de la lire, au risque d'écrire à nouveau les mêmes horreurs. Cette guerre a arraché à la vie plusieurs milliers de personnes et relégué des centaines d'autres au rang de misérables parias...

Des êtres humains à qui l'on a ôté toute dignité. Ce film leur est dédié. Je veux saisir ceux qui y ont survécu dans leur souffle de vie, dans leur énergie, dans leur résilience pour des lendemains meilleurs.

Depuis notre rencontre, le désir de faire un film avec eux ne m'a jamais quitté. Mais je ne trouvais pas comment raconter leurs épreuves, comment rendre hommage à leur lutte, à la fois juste, noble et impossible. Jusqu'à ce jour où ils m'ont appelé pour m'annoncer le projet de voyage. Cette nouvelle a agi en moi comme un révélateur : enfin, m'apparaissait distinctement l'histoire que raconterait mon film. Dieudo Hamadi

Prochaines séances :

Ninjababy Jeu 24/11 18h30 - Ven 25 19h30 - Dim 27 19h - Lun 28 14h Mar 29 20h

Flee Jeu 24/11 21h - Dim 27 11h - Lun 28 19h